

mis le crime de naître à droite du rhin"?

Le général va même plus loin, il fait son petit fakir. Non seulement les allemands sont les ennemis d'hier, mais aussi de "demain".

Face à ce délire chauvin, nous sommes heureux de déclarer (une fois n'est pas coutume) notre accord avec Racamond quand, dans "CGT Information" organe destiné aux travailleurs libres allemands, il dénonce la responsabilité du régime capitaliste dans la dernière guerre et conclut son article par ces lignes:

"Les ouvriers français considèrent les travailleurs allemands en France comme les membres de la grande famille du prolétariat international".

Nous aurons l'occasion de revenir sur les tournants à 180 degrés de Racamond et Cie, mais laissons encore la parole au général.

"Certains chefs de haut rang leur ont expliqué déjà (aux soldats) que le sentiment national est désormais dépassé. Quel blasphème et quelle monstruosité. Est-il un français qui consentirait à se battre pour autre chose que pour la France?"

L'indignation du général amuse.

On devine le vieux réactionnaire furieux de voir le gros capitalisme mettre au rancart des notions qui lui semblaient tabous.

"Le sentiment national" voilà le dernier cri de la science.

Malheureusement la bourgeoisie déborde le cadre national et c'est pourquoi pour la combattre, les ouvriers ont besoin d'une organisation internationale et ils ont besoin aussi de renforcer l'internationalisme prolétarien. Les petits bourgeois réactionnaires, eux, sont effrayés de la marche des forces sociales. Dans le "Manifeste" Marx nous parle de ces socialistes réactionnaires - qui combattent les trusts..... au nom de... La libre concurrence, c'est à dire, qui veulent faire marche arrière au lieu de faire marche avant.

Mais les ouvriers révolutionnaires veulent profiter de tous les perfec-

tionnements techniques des trusts. Ils ont pour mot d'ordre "Socialisation des industries" et non pas le slogan réactionnaire "retour à la petite industrie".

De même les ouvriers révolutionnaires répliquent à l'Internationale capitaliste par la lutte prolétarienne internationale et non pas en se renfermant sur une position nationaliste étriquée, condamnée par l'avenir, et digne tout au plus des briseurs de machine du 18ème siècle ou d'un général élevé par les jésuites et dépassé par les événements.

Oui général, nous nous battons pour autre chose que pour la France. Nous lutterons pour le seul but qui mérite qu'on combatte : Pour la Révolution Prolétarienne.

"Nos soldats croient en la France; ils sont fiers de leur titre de français; ils n'éprouveraient pour le moins qu'un sentiment d'abandon, de diminution, si on les affublait de ce titre d'européens qui rappelle les cruels souvenirs de l'occupation, du vichysme et de la collaboration".

Devant ce bla-bla-bla, "France-Français" on a envie de ressortir une de ces vigoureuses phrases dont Aragon avait le secret à l'époque où il "conchait l'armée française dans sa totalité", mais il nous faut suivre de plus près les divagations du général.

Ainsi, on se sentirait "diminués" en s'appelant "Européens" Pourquoi ? Parce que Hitler employait ce terme. Elle est bien bonne.

Si vous faites grand cas de la République mon général, il faut vite renoncer à ce terme de "Français" qui fut souillé par l'empereur Napoléon et bien d'autres monarques.

Nous pensons, nous, qu'une Europe unie représenterait un progrès certain. Mais nous pensons aussi que les Etats capitalistes ne peuvent pas faire davantage une nouvelle Europe que Hitler ne l'a fait. Dans les cadres du régime capitaliste on peut seulement aboutir à une immense prison de peuples dont le peuple-gardien n'est pas davantage